



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

EFE ESL 2

SESSION 2018

**CAPLP
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES – LETTRES
ESPAGNOL - LETTRES**

LETTRES

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

1. Vous rédigez le commentaire composé de ce texte.

La scène se déroule en 1914, au moment de la mobilisation générale.

Ç'avait plutôt pas mal été non plus, dans le train, sauf le confort. Assis par terre on avait dévoré les provisions, chanté toutes les chansons possibles, conspué Guillaume et toujours bu nombre de coups. Dans la vingtaine de gares où le convoi s'était arrêté, on n'avait pas eu le droit de descendre pour jeter un coup d'œil sur les villes mais au moins, par les fenêtres aux vitres baissées laissant entrer un air trop chaud, presque solide et pointillé d'escarbilles – chaleur dont on ne savait plus si c'était celle du mois d'août ou de la locomotive, sans doute les deux se grimant l'une sur l'autre –, on avait vu quelques avions. Certains, en vol, traversaient le ciel parfaitement lisse à des hauteurs diverses, se suivant ou se croisant sans qu'on pût supposer dans quel but, d'autres étaient posés en désordre, entourés d'hommes à bonnets de cuir, sur des champs réquisitionnés qu'on longeait.

On avait entendu parler, regardé des photos dans le journal mais personne n'en avait encore jamais vu en vrai, de ces avions d'apparence fragile, sauf sans doute Charles toujours au courant de tout, qui était même plusieurs fois monté dedans – ou plutôt dessus faute encore de carlingue – et qu'Anthime a cherché du regard, sans le trouver, dans le wagon. Le paysage souffrant ensuite de peu d'attraits, il s'est détourné de son spectacle en cherchant un moyen de tuer le temps : les cartes, dès lors, semblaient tout indiquées : en compagnie de Bossis et de Padioleau – Arcenel encore trop tourmenté par son arrière-train pour se joindre –, Anthime a pu aménager un coin pour lancer une manille au-dessous des gourdes bientôt vides et qui ballaient, pendues par leurs courroies à des crochets.

Puis, la manille à trois n'allant pas de soi, Padioleau s'endormant et Bossis dodelinant lui-même, Anthime a mis un terme au jeu et pris le parti d'aller explorer les wagons voisins, recherchant vaguement Charles sans vraie envie de le voir, le présumant seul dans un coin, toujours dédaigneux de ses semblables mais forcément au milieu d'eux. Or pas du tout : bien installé dans une voiture à sièges, il a fini par l'apercevoir assis près d'une fenêtre, photographiant le paysage, en compagnie d'une grappe de sous-officiers dont il tirait également le portrait, relevant ensuite leur adresse pour leur faire parvenir ultérieurement le cliché. Anthime s'est éloigné.

Dans les Ardennes, à peine débarqués du train, à peine a-t-on eu le temps de se faire à ce nouveau paysage – sans même savoir le nom du village où se trouvait ce premier cantonnement, ni combien de temps on allait y passer – que des sergents ont mis les hommes en rang puis le capitaine a fait un discours au pied de la croix, sur la place. On était un peu fatigués, on n'avait plus très envie d'échanger des blagues à voix basse mais on l'a quand même écouté au garde-à-vous, ce discours, en regardant les arbres d'un genre qu'on n'avait jamais vu, les oiseaux dans ces arbres commençant de s'accorder, s'appêtant à sonner la fin du jour.

Ce capitaine, nommé Vayssière, était un jeune homme chétif à monocle, curieusement rouge et doté d'une voix molle, qu'Anthime n'avait jamais vu et dont la morphologie laissait mal distinguer d'où et comment avait pu naître et se développer, chez lui, une vocation combative. Vous reviendrez tous à la maison, a notamment promis le capitaine Vayssière en gonflant sa voix de toutes ses forces. Oui, nous reviendrons tous en Vendée. Un point essentiel, cependant. Si quelques hommes meurent à la guerre, c'est faute d'hygiène. Car ce ne sont pas les balles qui tuent, c'est la malpropreté qui est fatale et qu'il vous faut d'abord combattre. Donc lavez-vous, rasez-vous, peignez-vous et vous n'avez rien à craindre.

Jean Echenoz, *14*, Les Éditions de Minuit, 2012

2. Après la fin de votre commentaire, vous expliquerez comment les choix grammaticaux contribuent au sens du passage suivant.

Dans les Ardennes, à peine débarqués du train, à peine a-t-on eu le temps de se faire à ce nouveau paysage – sans même savoir le nom du village où se trouvait ce premier cantonnement, ni combien de temps on allait y passer – que des sergents ont mis les hommes en rang puis le capitaine a fait un discours au pied de la croix, sur la place. On était un peu fatigués, on n'avait plus très envie d'échanger des blagues à voix basse mais on l'a quand même écouté au garde-à-vous, ce discours, en regardant les arbres d'un genre qu'on n'avait jamais vu, les oiseaux dans ces arbres commençant de s'accorder, s'appêtant à sonner la fin du jour.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours externe du CAPLP de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EFE	0226J	102	1344